Aussi voit-on des influences mêmes religieuses élever des barrières sur le chemin des couvents où l'on se livre à la contemplation.

Le second fait est la facilité avec laquelle des chrétiens, même parmi les plus apostoliques, omettent les exercices de piété et de pénitence, c'est-à-dire la part de vie contemplative que comporte leur existence vouée à l'action. Cette négligence suppose chez eux une mésestime, irréfléchie mais réelle, de la prière et du sacrifice. En s'agitant, ils pensent travailler, plus utilement que par l'oraison et l'immolation, au salut des âmes. S'il leur restait du temps, ils prieraient bien ; s'il y avait en eux un surcroît de forces, ils se mortifieraient bien. Mais ils manquent de temps et de forces ; afin d'économiser pour les âmes, ils dérobent à la prière et à la mortification. Tel est, du moins, le calcul des meilleurs ; car il n'est pas question ici des faibles qui se négligent par simple manque de volonté.

A peine est-il besoin de signaler les dommages graves qui, pour l'Eglise, résulteront de cette tendance.

Les monastères, lentement, se videront. Faute de vocations, on verra s'éteindre ces ardents foyers de vie religieuse, où des âmes de choix, par des immolations librement consenties, s'épuraient et se consumaient dans les flammes de l'amour divin. L'Eglise perdra ainsi ses